

# LES LANGUES AU CŒUR D'UN PATRIMOINE CULTUREL MULTICOLORE AU TOGO : ATOUTS ET DÉFIS.

Essobozouwè AWIZOBA

*Université de Kara (Togo)*

*essobozou@gmail.com*

## RÉSUMÉ

Cet article s'est proposé d'analyser les rapports entre la langue et la culture en général, tout en mettant en exergue le cas particulier du Togo, un Etat multilingue de l'Afrique de l'ouest. La problématique majeure autour de laquelle s'est articulée la recherche est de savoir quels sont les atouts et les défis du multilinguisme togolais, lui-même étant l'image du multiculturalisme très prononcé. Pour répondre à cette problématique, nous nous sommes inspiré aussi bien des idées sociolinguistiques que celles ethnolinguistiques. Les données analysées sont constituées d'informations sur l'inventaire des langues du Togo et des résultats d'enquête de terrain. L'étude a permis de tirer la conclusion selon laquelle le plurilinguisme est un facteur illustratif du multiculturalisme qui, à son tour, est un vecteur du développement.

## MOTS CLÉS :

culture, langue, multiculturalisme, multilinguisme, Togo.

## ABSTRACT

This article aims to analyze the relationships between language and culture in general, while highlighting the specific case of Togo, a multilingual state of West Africa. The major issue around which the research is articulated is to know what the strengths and challenges of Togolese are, the latter being the image of very pronounced multiculturalism. To answer this problem, we drew inspiration from both sociolinguistic and ethnolinguistic theories. The data analyzed consist of information on the inventory of languages of Togo and the results of field surveys. The study led to the conclusion that plurilingualism is an illustrative factor of multiculturalism which, in turn, is a vector of development.

## KEY WORDS :

Culture, language, multiculturalism, multilingualism, Togo.

## INTRODUCTION

La langue est par essence le véhicule de la culture et, le plus souvent, elle permet de se faire une idée de la conception du monde par un peuple donné. Elle est aussi un élément important de la culture du moment où elle s'identifie au peuple dont elle est le moyen de communication. Ceci étant, il ne saurait exister de peuple sans langue ou de langue sans locuteurs. Sinon partout, la langue est le reflet de la culture et elle en fait partie intégrante. Le multilinguisme dans un Etat est aussi synonyme du multiculturalisme. Cet article s'inscrit dans cette logique en s'intéressant au cas précis du Togo, un Etat de l'Afrique de l'ouest caractérisé par une pluralité très prononcée de langues. La problématique que tente de résoudre cette recherche se résume aux questions suivantes : en quoi la multiplicité de langues au Togo reflète-t-elle la diversité culturelle ? Quels sont les atouts d'un tel paysage multilingue et par conséquent multiculturel ? Quels sont les défis qui sous-tendent la préservation d'un tel paysage linguistico-culturel ? Pour répondre à ces questions, nous nous sommes appuyé sur les hypothèses suivantes :

- La multitude de langues au Togo est l'expression du multiculturalisme, étant donné la correspondance entre langue et culture.
- Les atouts du multilinguisme et du multiculturalisme sont d'ordre économique et social ;
- La préservation de ces atouts nécessite que d'importants défis soient relevés notamment la mise en œuvre d'une politique linguistique inclusive et la sensibilisation.

Les principaux objectifs visés par cette recherche sont, entre autres:

- de montrer comment le multilinguisme reflète le multiculturalisme au sein d'une nation ;
- d'identifier les atouts que représentent le multilinguisme et le multiculturalisme en termes de développement ;
- de définir des stratégies permettant de valoriser et de préserver cette architecture linguistico-culturelle dans le domaine socio-économique.

La présente étude exploite aussi bien des approches théoriques relatives à la sociolinguistique que celles relevant de l'ethnolinguistique, deux domaines que G. Calame-Griaule (1977) considère comme étant complémentaires.

Elle exploite respectivement les idées de G. Calame-Griaule (1977), A. Duranti (1997) et H. Boyer (2001). Dans sa démarche, par exemple, G. Calame-Griaule soutient l'existence d'un lien nécessaire entre la vision du monde et l'expression de cette vision par un peuple donné. Elle explique que la vision du monde, c'est «

l'ensemble des représentations à travers lesquelles un groupe humain donné perçoit la réalité qui l'entoure et l'interprète en fonction de ses préoccupations culturelles » en se servant de sa langue. Ce faisant, l'auteur met en exergue la relation qui existe entre l'ethnologie en tant que science de la culture et la linguistique en tant que science du langage.

Dans cette même logique, A. Duranti, s'appuyant sur l'idée que l'étude du langage et de la culture constitue une importante branche de l'anthropologie, présente l'anthropologie linguistique comme « the study of language as a cultural resource and speaking as a cultural practice ». Pour cet auteur, l'anthropologie linguistique étudie le langage comme une source culturelle et la langue comme une pratique culturelle. Il souligne ainsi la nécessaire interconnexion entre les deux réalités vitales pour toute communauté humaine.

Pour sa part, H. Boyer, orientant ses réflexions dans le domaine de la sociolinguistique, conçoit la politique linguistique comme toute action d'un Etat allant dans le sens de « la gestion de sa pluralité linguistique ». Une telle conception nous a inspiré dans l'analyse des défis à relever pour préserver le paysage plurilingue et multiculturel du Togo.

La méthode employée pour réaliser notre recherche a consisté, d'une part, à exploiter les résultats des travaux sur l'inventaire et à la classification des langues togolaises en vue de démontrer le caractère multilingue du pays. A cet effet, les travaux de Takassi (1983), Aféli (2003) et Kantchoa et Gblem-Poidi (2012) ont été exploités. D'autre part, nous avons interrogé des locuteurs de certaines langues togolaises sur des sujets précis dans le but de mettre en exergue l'étroitesse du rapport langue/culture. Les locuteurs interrogés sont ceux parlant respectivement les kabiyè, nawdm, moba, anufo, ewe, ifè, gain, soit sept langues différentes à travers tout le territoire togolais. Pour chacune de ces langues, deux locuteurs majeurs (25 à 68 ans) ont été enquêtés. Les sujets sur lesquels a porté le questionnaire ont trait aux fêtes traditionnelles et/ou initiatiques, à l'art culinaire, aux cérémonies funéraires, à l'anthroponymie, à l'art oratoire et à la vie conjugale. Le choix de ces domaines de la vie s'explique par le fait que la plupart des mots ou énoncés y afférant ne peuvent s'interpréter littéralement, sans se référer à la culture. Par exemple, agbogbosa est un nom qui désigne littéralement une fête traditionnelle pour toute personne étrangère à la culture ewe, mais dont la signification profonde, pour un Ewe dépasse une simple fête traditionnelle. Les données orales collectées sur le terrain ont été transcrites à l'aide des symboles de l'alphabet phonétique international, version de 2005, avant d'être analysées. Les résultats obtenus à l'issue du traitement des données sont présentés en trois principaux points : l'imbrication langue/culture, les atouts du paysage linguistico-culturel multicolore du Togo, les défis liés à la préservation d'un tel paysage.

# 1. LA LANGUE ET LA CULTURE : DEUX RÉALITÉS CONSUBSTANTIELLES

La langue est l'aspect le plus observable, mais aussi le plus durable d'une culture. Elle n'est pas simplement le miroir de la culture mais elle en est également et surtout, la vie. Elle est à la fois le reflet et le produit de la culture. En ce sens D. Cuche (2001) explique que « langue et culture sont dans un rapport étroit d'interdépendance : la langue a entre autres fonctions celle de transmettre la culture, mais elle est elle-même marquée par la culture ». Du coup, notre réflexion vise à traiter la langue à la fois comme une partie et un reflet de la culture, de manière à démontrer le rapport entre le multilinguisme<sup>1</sup> et le multiculturalisme dans le cas du Togo.

## 1.1. LA LANGUE, UNE PARTIE DE LA CULTURE

La langue comme « partie de la culture » est affirmée par A. Duranti (1997 : 26), qui explique la nécessité qu'il y a à s'appuyer sur la langue pour comprendre une culture donnée. Si, par exemple, certains mots ou expressions n'existent pas dans certaines langues alors que cette existence est attestée dans d'autres, cela est une preuve que la langue n'est que le produit d'une culture. A. Napon (2006 : 208), partageant ce même point de vue, estime que la culture « comprend [...] toutes les manières de se représenter le monde extérieur, les rapports entre les êtres humains, les autres peuples et les autres individus », mais aussi, « tout ce qui est jugement explicite ou implicite porté sur le langage ou par l'exercice de cette faculté. » Il résulte donc que, comme l'affirme bien Peeters (2016 : 3), « une meilleure façon d'acquérir des valeurs culturelles non natives semble être de s'immerger dans la langue-culture correspondante. »

Sur la base des réflexions ci-dessus, on peut affirmer que la culture se résume à un ensemble de valeurs, de savoirs faire et d'acquis intellectuels propres à une communauté donnée. Comme valeurs, il faut voir, par exemple, la religion, les mœurs, mais aussi la langue. Cette dernière fait donc partie de la culture et ce, pour plusieurs raisons. D'abord, elle diffère d'une communauté à une autre, tout comme les coutumes. Ensuite, elle ne nomme que ce qu'elle connaît. Or, ce qu'elle est supposée connaître n'est rien d'autre que ce que vit et fait la communauté qui la parle. Enfin, elle se transmet de génération en génération tout comme les autres patrimoines (terres, pouvoirs, religion, mœurs, etc.) matériels et immatériels (A. Duranti, 1997 :26).

Sur la différence linguistique, il est à noter qu'elle se confond d'ailleurs avec celle

---

1 Cette notion a, dans le présent article, la même signification que celle de plurilinguisme. En d'autres termes, les deux notions renvoient à une pluralité de langues à l'intérieur d'un même pays.

ethnique. En d'autres termes, la langue est une partie de la culture en ce sens qu'elle porte les marques identitaires essentielles d'un groupe ethnique. Cela peut être l'argument très éclairant de la confusion entre la dénomination des peuples et celle de leur langue (A. NgahElingui, 2014). Au Togo, par exemple, les Ewe parlent l'ewe, les Kabiyè parlent le kabiyè, les Nawda parlent le nawdm, etc. Ainsi, on peut tenter d'établir un lien intrinsèque entre les glossonymes et les ethnonymes selon lequel l'un n'existe sans l'autre, sinon l'un s'inclut dans l'autre.

En ce qui concerne la dénomination des réalités du monde, elle est fonction de l'environnement immédiat de la langue. Aucune langue naturelle ne peut disposer de signes pour ce qui n'a jamais existé dans son environnement. Or, l'environnement d'une langue est constitué des hommes qui la parlent, des objets de la nature, des croyances et pratiques de ses locuteurs, de leurs mœurs, etc. Finalement, elle est l'outil indispensable non seulement de désignation des choses mais aussi de représentation par rapport à une communauté donnée. Cela permet de mieux comprendre pourquoi elle a un caractère conventionnel et pourquoi elle doit évoluer au rythme de la société dont elle est le moyen de communication.

Par rapport à sa transmission, la langue ne saurait appartenir à un individu ou à une couche de la société ou même à une génération précise. Sa transmission est normalement automatique, tout comme les autres biens susceptibles d'héritage.

Les arguments ci-dessus permettent d'affirmer le principe selon lequel toute langue naturelle devrait être conçue comme étant à la fois le produit et le véhicule d'une culture. A cet effet, le multilinguisme devrait rimer avec le multiculturalisme et être interprété comme une richesse, donc un atout dans le cadre d'un Etat.

## **1.2. LA LANGUE, UN REFLET DE LA CULTURE**

G. Calame-Griaule (1997 : 18) reconnaît à la langue un rôle très important « dans l'expression de la relation entre l'homme et son milieu, naturel ou culturel. » Selon elle, des études en ethnolinguistique doivent permettre de « découvrir comment un groupe donné perçoit cette relation et l'exprime, entre autres, à travers sa langue. » Ce faisant, elle rejoint C. Gouffé (1975 : 273) qui affirme : « Nommer d'une certaine façon une réalité du milieu environnant, c'est déjà, pour les locuteurs d'une langue donnée dans le cadre d'une culture donnée, adopter une certaine attitude et manifester un certain comportement à l'égard de cette réalité. » Cela montre combien, pour appréhender la culture d'un peuple donné, il faut se référer à sa langue. En effet, toute langue naturelle constitue la vitrine par laquelle s'expose la culture du peuple qui la parle. G. Zarate et A. Gohard-Radenkovic (2003 : 57), affirment à ce sujet : « la langue est la manifestation de l'identité culturelle, et tous les apprenants, par la langue qu'ils parlent, portent en eux les éléments visibles d'une culture donnée ». C'est dire que la langue fait office d'ambassadrice culturelle d'un peuple auprès

des autres communautés, même les plus lointaines. Elle permet d'apprécier plus ou moins objectivement le niveau de vie d'un peuple, son savoir (faire, vivre et être), sa conception du monde visible et invisible.

Un individu qui ignore totalement le territoire ou même l'identité réelle d'une communauté linguistique peut, si elle a connaissance de sa langue, se faire une idée assez claire du niveau de civilisation, des mœurs et des religions des locuteurs natifs de la langue en question. Cela est évident en ce sens que les actions, les états et les choses que décrit une langue donnée constituent le monde matériel et immatériel dans lequel baigne la langue en question. Elle ne peut donc que refléter ce monde à travers des mots propres mais aussi des unités plus complexes qui ne s'interprètent qu'en lien avec la culture. L'expression « qu'il pleuve ou qu'il neige » du français, par exemple, évoque une réalité qui n'est pas togolaise. Toutefois, la connaissance du français par un Togolais vivant au Togo attire son attention sur le phénomène de la neige en France. S'il est évident qu'une langue reflète une culture, le multilinguisme comme reflet du multiculturalisme est davantage évident.

### **1.3. LE MULTILINGUISME, UN REFLET DU MULTICULTURALISME**

S'il est donc admis que la langue est une représentation de la culture, le fait que plusieurs langues représentent plusieurs cultures devient une évidence. Lorsque sur une aire géographique donnée on peut dénombrer plus d'une langue, c'est que plusieurs cultures y cohabitent également. Le cas du Togo est une illustration de cet état de chose en ce sens que, pour une superficie de 56 000 km<sup>2</sup>, le pays compte environ 40 langues, lesquelles représentent aussi environ 40 cultures.

## **2. LE PAYSAGE LINGUISTIQUE ET CULTUREL DU TOGO**

Le Togo est un pays multilingue avec près de quarante langues, pour une population de moins de 10 millions de personnes.

### **2.1. LES LANGUES DU TOGO**

Les langues parlées au Togo peuvent se classer sur la base de plusieurs critères. On peut les opposer selon qu'elles sont togolaises ou étrangères, officielles ou non officielles, d'un groupe génétique ou typologique, etc. Mais l'attention dans le cadre de cette étude est portée essentiellement sur les langues togolaises. Ces dernières se classent dans deux grands groupes, notamment le Kwa et le Gur, en plus de certaines langues minoritaires et des langues non classées (dites encore langues

résiduelles)<sup>2</sup>. Parmi les chercheurs qui se sont intéressés à la question du nombre de langues togolaises, certains en ont dénombré plus d'une quarantaine (Takassi, 1983), d'autres, plus d'une trentaine (K. A. Aféli, 2003 ; M. H. Gblem et L. Kantchoa, 2012). Le tableau suivant reprend l'inventaire linguistique des deux derniers auteurs.

Tableau récapitulatif des langues du Togo

Familles ou groupes	Langues	Localisation	
Kwa	Ajagbe	Sud du Togo	
	Evegbe		
	Fongbe		
	Gengbe		
	Plagbe		
	Pedagbe		
	Adangbe		
	Igo		
	Ikposo		
	Kebu		
	Anii		
	Gidere		Nord du Togo
	Anufo		
Ginyanga	Centre du Togo		
Gur	Akaselem	Centre du Togo	
	Bago-kusuntu		
	Delo		
	Migangam	Nord du Togo	
	Moba		
	Ncam		
	Kusaal		
	Mampruli		
	Moore		
	Biali		
	Ditammari		
	Mbelme		
	Nawdm		
	Miyobe		
	Konkonba		
	Gulmancema		
	Kabiyè		
	Lamba		
	Lukpa		
Tem			
Benue-Congo	Ife	Nord du Togo	
	Kambole		
Ouest-Atlantique	Fulfulde		
Mande	Bisa		

Source : Glem-Poidi et Kantchoa (2012 : 31)

2 D'après le cours de Gblem-Poidi en 2008.

Dans ce tableau apparaissent 38 langues classées dans 5 familles ou groupes de langues. Mais l'essentiel de ces langues se retrouve dans deux familles, notamment les familles Kwa et Gur. En considérant les arguments sur le lien intrinsèque entre la langue et la culture, des correspondances peuvent s'établir entre l'architecture linguistique ci-dessus et le schéma culturel du pays. En d'autres termes, il y a une sorte de superposition de tableaux, celui des langues cachant celui des cultures.

## 2.2. LA CORRESPONDANCE ENTRE SYSTÈMES LINGUISTIQUES ET SYSTÈMES CULTURELS

Les correspondances entre systèmes linguistiques et systèmes culturels dans le cas du Togo sont très évidentes. En fait, le multilinguisme togolais est une représentation suffisante d'un multiculturalisme fort remarquable. Si l'on considère le principe qui voudrait que chaque langue soit l'image d'une culture particulière, on pourrait admettre qu'au Togo entre 30 et 40 cultures différentes cohabitent, soit 38 cultures si l'on se réfère au tableau ci-dessus. Une telle hypothèse se vérifie par le rapprochement entre les noms attribués aux langues et ceux attribués aux cultures. En effet, qui dit langue kabiyè dit aussi culture kabiyè, par exemple. C'est un principe général qui s'applique à toutes les autres langues présentées dans le tableau précédent, comme le moba, l'ewe, le ncam, entre autres. Même au sein de chaque groupe linguistique, des sous-ensembles que l'on peut remarquer et qui s'interprètent souvent comme des variations diatoniques, portent en eux des marques culturelles plus spécifiques encore. Cela donne à penser que la variation linguistique serait fonction de celle culturelle.

En s'inspirant de la danse et de certaines habitudes alimentaires, on peut comprendre que les langues togolaises ne sont que le reflet des cultures togolaises, donc l'une sans l'autre serait absurde. A propos de la danse, nous considérons les Kabiyè, les Moba et les Ewe. Chacun de ces peuples pratique plusieurs danses, chacune ayant un nom précis dans la langue correspondante. Autant la danse est porteuse d'un nom particulier dans la langue, autant sa pratique diffère d'une autre danse, qu'on soit en face d'un même groupe ou des groupes distincts. Les Kabiyè pratiquent « habiyè » et « cumvu », par exemple, alors que les Ewe ont pour danses principales « agbaja » et « akpese ». Entre ces différentes danses, il n'existe aucune équivalence. La différence de nom implique systématiquement celle de la nature et du type de danse auquel on fait face. Aussi, les noms des danses kabiyè sont inconnus du monde ewe, non pas en raison simplement de la différence linguistique, mais surtout en raison de la différence culturelle. Cette loi s'applique à plusieurs autres domaines de la vie notamment le domaine de l'art culinaire et de l'agriculture, celui du vestimentaire, celui coutumier et religieux, etc. En somme, très peu de réalités quotidiennes sont communes à toutes les communautés linguistiques du Togo. La conséquence directe en est que très peu de mots existent dans les langues togolaises pour désigner les mêmes réalités. Toutefois, loin d'être une source de malheur, les différences



linguistiques et culturelles constituent des atouts importants pour le Togo.

### **3. LES ATOUTS ET DÉFIS LIÉS AU MULTILINGUISME ET AU MULTICULTURALISME**

La diversité linguistique et culturelle du Togo présente plusieurs avantages et mérite une attention particulière. Mais il faut aussi faire face à d'importants défis pour y parvenir.

#### **3.1. LES ATOUTS DU MULTILINGUISME ET DU MULTICULTURALISME TOGOLAIS**

Du sud au nord et de l'est à l'ouest du Togo, les langues nationales se retrouvent les unes à côté des autres de manière plutôt artistique, comme le sont les peuples qui les parlent. Elles constituent le symbole de la diversité ethnique du pays. Cette architecture ethnolinguistique, présentée sur une carte, donne à voir une image plutôt attrayante en matière touristique. La diversité ethnolinguistique au Togo, conçue comme un atout touristique devrait contribuer à l'épanouissement économique. La preuve en est que, les premiers administrateurs colons du Togo décrivent d'une manière plutôt intéressante les peuples, les langues et les cultures togolaises. Même ce qui semble se présenter dans ces histoires comme des sauvageries constitue un ensemble de découvertes. Le secteur touristique togolais peut donc s'enrichir des données issues d'une collecte d'informations à caractère linguistique, ethnique et culturel auprès des populations locutrices de toutes les langues togolaises, étant donné que chaque groupe linguistique a ses réalités qui ne sont pas forcément les mêmes que celles d'un autre groupe linguistique. Dans un musée togolais, il devrait non seulement être exposés des objets culturels, mais aussi des données linguistiques qui seules, permettent de mieux comprendre les premiers.

En plus de l'atout touristique, l'interculturalité et la transculturalité constituent des avantages très significatifs du multilinguisme pour les Togolais. A ce propos, F. Windmüller (2015) évoque trois compétences qui peuvent être développées, notamment la compétence interculturelle, celle transculturelle et celle co-culturelle. La première permet de mobiliser les avantages suivants :« ouverture vers les autres, tolérance, compromis, négociations, compréhension des autres, mais aussi de sa propre culture d'origine, correction des stéréotypes, gestion des contacts interculturels, maîtrise des représentations croisées. » La seconde, permet de prendre conscience des caractéristiques culturelles communes traversant plusieurs cultures. Quant à la dernière, elle permet la « construction d'une culture d'action commune pour travailler efficacement avec des personnes de cultures différentes. »

L'interculturalité s'entend donc comme une intersection culturelle, une sorte d'interpénétration à la frontière entre deux cultures différentes. Au Togo

l'interculturalité est présente dans presque toutes les régions. Du point de vue linguistique, elle se traduit par le bilinguisme quasi naturel des populations situées à la frontière entre deux communautés culturelles différentes. A Agbandè au nord du Togo (région de la Kara), les Yaka parlent à la fois le nawdm et le yaka (une variante lamba). A Hihiatro au sud du pays (région des Plateaux), les populations akposo parlent naturellement l'ikposo et l'ifè. Ces exemples représentent la situation telle qu'elle prévaut sur l'ensemble du pays. Le bilinguisme naturel dont il est question ici, n'est que le reflet du biculturalisme, lui aussi naturel. En effet, tout comme les langues, les cultures s'interpénètrent de manière quasi automatique dans les zones interethniques. C'est ainsi que les Nawda de Siou dansent « habiyè » comme les Kabiye de Kouméya qui leur sont voisins immédiatement.

En ce qui concerne la transculturalité, elle se situe au niveau national. Wilson (2012) conçoit le multiculturalisme comme « une mosaïque », donc une source de ségrégation, et d'aliénation. Par contre, le transculturalisme, pour l'auteur, « exige une certaine complicité entre communautés » et « requiert une interaction, un échange, une ouverture individuelle qui, de manière idéale voire utopique, transforme l'individu en citoyen cosmopolite, défenseur d'une société où les échanges se produisent de manière dynamique, flexible et ouverte entre les individus de sociétés pluralistes ». La transculturalité représente une synthèse de toutes les réalités linguistico-culturelles du Togo. En fait, on peut parler de la culture togolaise sans viser forcément une des cultures particulières. En d'autres termes, les Togolais dans leur ensemble, ont un mode de vie qui leur est propre, des mœurs et croyances qui ne sont pas la somme crue des cultures particulières mais leur somme synthétique à laquelle chaque Togolais peut et doit s'identifier. Le principal atout du transculturalisme est que, comme l'explique Wilson (ibid, 2012 : 268), « dans une société composée d'individus transculturels, chaque personne aurait la possibilité de réfléchir sur le sens de son individualité, de construire sa propre identité ainsi que d'intégrer les aspects d'autres cultures qui l'attirent. »

Les noms gaali, kamuu, ademεε, evalaa, kɔdɔɔ, agboo, etc. se réfèrent, par exemple, à un ensemble de connaissances linguistiques et culturelles qui s'imposent à tous les Togolais sans aucune distinction. De même, on trouve des Togolais nommés Koffi, Kokou, Messan, etc., tout comme des Togoïses nommées Kossiwa, Abra, etc. dans toutes les communautés ethnolinguistiques, du nord au sud du pays. Le Togolais transculturel devrait, face à ces réalités, se sentir concerné quelle que soit son origine linguistique et culturelle de base.

Certes, il y a plusieurs langues au Togo, parce qu'il y a plusieurs peuples. Mais cela est un atout pour le pays, plutôt qu'une faiblesse. En outre, chaque langue véhicule des savoirs spécifiques, une vision du monde différente des autres, une conception particulière de la vie en société, etc. Pour un Etat comme le Togo, la somme de tous les savoirs véhiculés est une importante richesse pour son développement. Il

peut puiser dans chaque culture des éléments différents, les fédérer ou les mettre en synergie pour une meilleure cohésion sociale, par exemple. En matière scientifique également, l'avantage ne fait aucun doute dans la mesure où les savoirs de chaque peuple en présence contribuent à l'élargissement de la connaissance au niveau national.

Enfin, l'apprentissage d'une autre langue enrichit le locuteur d'une langue donnée. A l'intérieur du pays, on peut s'enrichir des réalités issues d'autres cultures, rien qu'en apprenant d'autres langues. Cela représente encore un avantage de plus, que l'on ne doit pas négliger.

### **3.2. LES DÉFIS LIÉS À LA PRÉSERVATION ET À LA PROMOTION DU PAYSAGE LINGUISTIQUE DU TOGO**

Si les atouts du multilinguisme/multiculturalisme sont immenses dans le cadre d'une nation, les défis liés à la gestion des divergences au sein d'une seule et même entité sont à la fois énormes et complexes. En effet, l'argumentation ci-dessus montre que le multilinguisme au Togo est un atout considérable. Toutefois, les actions et les sacrifices à mettre en œuvre pour en tirer profit relèvent de plusieurs niveaux, notamment le niveau politique et le niveau social, entre autres. Parmi ces actions l'on peut noter la politique linguistique qui doit se faire suivre de mesures d'accompagnement pratiques.

#### **3.2.1. La politique linguistique**

La politique linguistique est « un ensemble des choix conscients concernant les rapports entre langue(s) et vie sociale », alors que la planification linguistique est « la mise en pratique concrète d'une politique linguistique, le passage à l'acte en quelque sorte. » (J-L Calvet 2013 :172). Pour H. Boyer (2001 : 76), la politique linguistique, en tant qu' « action d'un Etat, désigne les choix, les orientations, les objectifs qui sont ceux de cet Etat en matière de gestion de sa pluralité linguistique ». Cette politique peut donc concerner, selon ce dernier auteur, entre autres, « les fonctionnements socioculturels de telle langue, son statut, son territoire face au(x) statut(s), au(x) territoire(s) d'une autre ou d'autres langues également en usage dans la même communauté plurilingue, avec des cas de figure variables (concurrence, domination, complémentarité, etc. » (*idem*, p. 78). Ces définitions qui se résument à une décision de l'Etat quant à la gestion du plurilinguisme répondent justement à la préoccupation qui est la nôtre dans cet article : mettre en place une politique linguistique au Togo, donc faire des choix au niveau de l'Etat, qui puissent se rapporter à la vie sociale et nationale dans un sens positif. Pour qu'une politique linguistique soit efficace et efficiente, il faut que sa mise en œuvre ne crée pas de frustration, mais plutôt, que cette mise en œuvre favorise la cohésion sociale et le développement de la nation tout entière. Si une politique linguistique à l'échelle nationale est indispensable, c'est

pour deux raisons principalement : la disparition progressive de certaines langues et la domination croissante d'autres langues. Il semble que l'une soit la conséquence immédiate de l'autre, mais les deux aspects du problème linguistique togolais sont bien différents.

Concernant l'extinction progressive de certaines langues au Togo, elle se fait remarquer à travers l'existence de plusieurs minorités qui, pour la plupart, restent encore ignorées ou presque. Les langues bien connues au Togo et par les Togolais dans leur ensemble, sont l'ewe, le kabiyè, le moba, le tem, l'ikposo, le ncam et l'ifè ou ana. Mais au-delà de ces quelques langues connues de presque tous les Togolais, il existe d'autres dont on ignore l'existence. Il s'agit, par exemple des langues : miyobè, delo, gignanga, bago, kebou, etc. Le fait que ces langues soient peu connues milite à leur extinction si une politique de leur promotion n'est pas mise en œuvre. Or, sans nul doute, l'extinction d'une langue équivaut à celle d'une culture. Lorsqu'une langue disparaît, c'est la culture qu'elle incarne qui s'éteint inévitablement.

En ce qui concerne la domination de certaines langues par d'autres, elle constitue un phénomène très observable qui se situe à deux niveaux selon notre analyse. D'une part, il y a le niveau de la scolarisation et d'autre part, celui relatif aux jugements de valeur dont la conséquence immédiate est le rejet de la langue par ses propres locuteurs. En effet, l'une des plus grandes menaces qui pèse sur les langues togolaises, c'est le refus par leurs locuteurs natifs de les pratiquer. Cette situation peut être imputable à l'émergence des langues étrangères devenues incontournables dans les domaines économique et administratif en ce sens que ces langues sont celles des affaires et de l'administration. Il faut les maîtriser pour réussir dans les affaires ou gagner de l'emploi. La protection des langues togolaises face à cette situation nécessite l'élaboration d'une politique responsable qui valorise les langues nationales en tant que garantes des cultures togolaises.

En outre, la discrimination dont sont victimes certaines minorités linguistiques peut les amener à occulter leur propre langue. Il faut donc promouvoir toutes les langues et par conséquent, toutes les cultures togolaises. Cela passe par l'élaboration d'une politique éducative favorable aux langues nationales togolaises, politique nécessitant un accompagnement sérieux, une fois élaborée.

### **3.2.2 Les mesures d'accompagnement**

Toute politique linguistique sans mesures d'accompagnement ne peut qu'échouer et c'est le cas malheureusement au Togo. En effet, K. A. Aféli (2003) expose le contenu d'un ambitieux projet de politique éducative prenant en compte la question des langues nationales. Mais l'auteur relève aussi l'échec dans la mise en œuvre d'un tel projet en pointant la volonté politique, entre autres causes. Sans négliger les causes évoquées par cet auteur, il est important de mettre un accent particulier sur les mesures d'accompagnement comme cause majeure de cet échec. La politique linguistique, si

elle est définie clairement en faveur de la préservation et de la promotion des langues togolaises, elle doit être suivie des actions comme la sensibilisation, la description, l'enseignement, ou de manière générale, la promotion.

La sensibilisation est une action permettant de conscientiser la population sur la valeur qu'incarne chaque langue pour le Togo. Cela doit avant tout concerner les locuteurs de chaque langue togolaise, ensuite la population togolaise dans son ensemble. Enfin, la sensibilisation permet à tout acteur impliqué dans le domaine de la promotion des langues de comprendre l'urgence des actions à mener.

La description quant à elle, vise essentiellement à étudier le fonctionnement de toutes les langues togolaises en vue de mettre en exergue la richesse de leurs systèmes grammaticaux, lexicaux, phoniques, entre autres. La non-description des langues cache la richesse de ces dernières, non seulement à leurs locuteurs natifs mais aussi aux autres Togolais. Il faut distinguer à ce niveau la description à la saussurienne et celle selon Meillet. La première conduit à la découverte des mécanismes de fonctionnement d'une langue donnée : dans ce cas la langue est conçue comme une structure, un système « où tout se tient », une réalité indépendante vis-à-vis de la société. La deuxième approche descriptive favorise l'interprétation des faits linguistiques sur la base des réalités sociales. Meillet met ainsi en exergue la nécessité de considérer la langue comme un des faits sociaux. Cela suppose que la langue présente un caractère culturel. Sans chercher à prendre parti en faveur de l'une ou l'autre approche descriptive, nous estimons que les deux se complètent. Il faut décrire la langue telle qu'elle fonctionne, sans se demander qui la parle. Toutefois, le sens de plusieurs unités linguistiques à des niveaux divers impose la nécessité d'interroger la culture. Décrire la langue dans sa totalité revient donc à interroger aussi bien sa structure interne que celle externe.

## CONCLUSION

En définitive, il convient de relever que cet article pose à nouveau le problème de la place de la culture dans la recherche en linguistique. Pour certains comme les structuralistes dont les démarches s'inscrivent dans la logique saussurienne, il n'est pas question de mêler ou de confondre les notions de langue et de culture dans l'analyse linguistique. La langue s'étudie comme un objet autonome, indépendamment de la société qui la parle. De ce point de vue, la linguistique ne devrait se rapporter à aucun autre domaine de la vie humaine. Par contre, d'autres linguistes inspirés par A. Meillet soutiennent la nécessaire interdépendance entre les faits de langue et ceux sociaux. Du coup, la langue peut être analysée dans ses rapports avec la société, tout comme dans ses rapports avec la culture et l'histoire. La présente réflexion est l'expression d'une adhésion implicite à cette conception de la langue en tant que reflet ou élément de la culture. Certes, les unités linguistiques semblent

autonomes dans la mesure où elles sont porteuses d'un sens, même en dehors de leur contexte d'emploi. Cependant, ce sens a une portée très limitée dans la mesure où les proverbes et autres emplois figurés seront inaccessibles à quiconque ignore la culture à laquelle se réfère une langue donnée. Pour notre part, nous avons montré à travers la présente recherche que langue et la culture sont deux réalités humaines inséparables, même si parfois on peut choisir de s'abstenir des faits culturels dans les études linguistiques. De même, il a été question de démontrer que là où cohabitent une multitude de langues cohabitent aussi un nombre proportionnel de cultures. Telle est la situation du Togo, un pays multilingue et par conséquent, multiculturel dont nous nous sommes intéressé plus particulièrement. Les résultats de notre analyse indiquent que la diversité linguistique dans un Etat comme le Togo est synonyme de la diversité culturelle. Les réalités culturelles dudit Etat s'exposent à travers la vitrine linguistique. Par conséquent, diversité linguistique et diversité culturelle constituent deux réalités inséparables. Mais loin de constituer un obstacle au développement national, nous avons vu que dans le cas du Togo, cette diversité à la fois linguistique et culturelle est plutôt un atout qu'il faut préserver. Cela doit d'ailleurs orienter les actions dans le tourisme et la promotion des valeurs sociales et culturelles.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AFELI, Kossi, Antoine, 2003. *Politique et Aménagement Linguistiques au Togo: Bilan et Perspectives*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Lomé, Togo.

BOYER, Henri, 2001. *Introduction à la sociolinguistique*, Dunod, Paris.

CALAME-GRIAULE, Geneviève, 1977. *Langage et cultures africaines : Essais d'ethnolinguistique*, François MASPERO, Paris.

CALVET, Jean-Louis, 2013. *La sociolinguistique*, Que sais-je, 8<sup>e</sup> édition, PUF.

CUCHE, Denys, 1996. *La notion de culture dans les sciences sociales*, Coll. Repères, no 205, Paris.

TAKASSI, Issa, 1983. *Inventaire linguistique du Togo*, Institut de Linguistique Appliquée, Université d'Abidjan.

LEVI-STRAUSS, Claude, 1958. *Anthropologie structurale*. Paris : Plon.

MEILLET, Antoine 1936. *Linguistique historique et linguistique générale*. Tome 2. Paris : Klincksieck.

NAPON, Abou, 2006. « Le rôle des langues nationales dans la promotion de la culture burkinabé », *Revue du CAMES - Nouvelle Série B*, Vol. 007 N° 1-2006 (1<sup>er</sup> Semestre) pp 205-213.

NGAH ELINGUI, Adeline, 2014. *Politiques linguistiques et multiculturalisme en république de guinée équatoriale, de la colonisation espagnole à nos jours*, thèse de doctorat, l'Université François – Rabelais de Tours.

PEETERS, Bert, « Langue et valeurs culturelles : six façons d'y voir plus clair », *Corela* (En ligne), HS-19 | 2016, mis en ligne le 21 septembre 2016, consulté le 01 mai 2019.

PERROTI, Antonio, 1994. *Plaidoyer pour l'interculturel*. Strasbourg : Le Conseil de l'Europe.

WINDMÜLLER, Florence, 2015. « *Apprendre une langue, c'est apprendre une culture. » Leurre ou réalité ? : L'apprentissage de la culture dans l'enseignement du Français Langue Etrangère en milieu hétéroglotte*, GiFon, 4, <http://www.dnb.de/abrufbar>.

ZARATE Geneviève, GOHARD-RADENKOVIC Aline, LUSSIER Deise et PENZ Hermine, 2003. *Méditation culturelle et didactique des langues*, Edition du Conseil de l'Europe, Strasbourg.

WILSON, Sheena, 2012. « Multiculturalisme et transculturalisme : ce que peut nous apprendre la revue *Vice-versa* (1983-1996) », *Revue internationale d'études canadiennes*, n° 45-46, p. 261-275.

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/1009906ar>